

Luttons

Cantata

tout as

forment la  
violence  
forte aux  
Pauvres

# LE COLLECTIF ANARKHIA

EST :

Un collectif synthétiste, radical et éparpillé un peu partout aux alentours de Montréal ...

Anarkhia produit un site web comportant une radio, une bibliothèque anarchiste, plus de 500 articles, des citations, un forum et deux galeries d'images et de photos en plus du journal. Anarkhia agit dans le milieu culturel (musique, vidéos, éducation populaire, journal), dans le milieu politique (participe entre autres à la CLAC) et dans le milieu virtuel (site Web et webzine à venir...).

<http://www.anarkhia.org>  
anarkhia@anarkhia.org

Pour ce qui en est de la correction de la langue, nous emmerdons l'Académie française, mais nous faisons notre possible pour rendre nos idées claires.

## Index

- |                   |   |
|-------------------|---|
| * Page 1 .....    | Présentation du collectif et l'Index                      |
| * Page 2-4.....   | La synthèse anarchiste Keksek sa?                         |
| * Page 5 .....    | Annonces  |
| * Page 6 .....    | Reclaim, pour une éducation autonome                      |
| * Page 7-8 .....  | Diktat économique à la pétro-sauce oligarchique           |
| * Page 8-10 ..... | Mon quartier à l'heure du Marechal : Mercredi 18 mai 2005 |
| * Page 11-12 .... | Louise Michel; Ni Vierge, Ni Rouge                        |
| * Page 13 .....   | De la grève générale à la communisation généralisée       |
| * Page 14 .....   | Quiz Anarkhia et les Annonces                             |

**Ne jetez pas Anarkhia, donnez-le!**



# La Synthèse anarchiste Keksek sa?

Le Collectif Anarkhia est par sa nature même synthésiste, car il a été fondé par des personnes issues de différentes écoles de pensée anarchistes. De ce fait, Anarkhia est ouvert à toutes les écoles de pensée reconnues. Par école reconnue, nous désignons l'anarcho-communisme, l'anarcho-écologisme, l'anarcho-syndicalisme, l'anarcho-punk, etc... Nous rejetons certaines écoles car elles sont des non-sens à la définition même de l'anarchisme, comme par exemple l'anarcho-capitalisme ou l'anarcho-nationalisme. Malgré nos petites différences liées à nos écoles respectives, nous oeuvrons ensemble dans un but commun, celui de combattre l'état et le capitalisme par la révolution.

## Historique:

L'échec des anarchistes lors de la révolution russe de 1917 fut un traumatisme dans le mouvement libertaire international. L'après-révolution provoqua, dans le mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste international, plusieurs recherches actives sur l'organisation libertaire. La synthèse anarchiste et la plate-forme d'Archinov sont deux résultats de cette réflexion.

## La synthèse anarchiste:

Voyons d'abord la théorie de la synthèse anarchiste défendue par Sébastien Faure et qui fut plus tard reprise par Voline. Constatant les divisions internes, tant théoriques qu'organisationnelles, du mouvement anarchiste en Russie, Voline proposa une synthèse des différents courants du mouvement de l'époque: anarcho-communiste, anarcho-syndicaliste, individualiste (1). Ces courants sont apparentés et proches les uns des autres, dit Voline, ils n'existent qu'à cause d'un malentendu artificiel: "On désigne par synthèse anarchiste cherchant à réconcilier et ensuite à synthétiser les différents courants d'idées qui divisent ce mouvement en plusieurs fractions plus ou moins hostiles les unes aux autres. Il s'agit, au fond, d'unifier, dans une certaine mesure, la théorie et aussi les mouvements anarchistes en un ensemble harmonieux, ordonné, fini. Je dis : dans une certaine mesure car, naturellement, la conception anarchiste ne pourrait, ne devrait jamais devenir rigide, immuable, stagnante. Elle doit rester souple, vivante, riche d'idées et de tendances variées. Mais souplesse ne doit pas signifier confusion. Et, d'autre part, entre immobilité et flott-

ement, il existe un état intermédiaire. C'est précisément cet état intermédiaire que la synthèse anarchiste cherche à préciser, à fixer et à atteindre."(2)

En 1918 Voline participa à la création de la Confédération Anarchiste de l'Ukraine Nabat (qui fut liquidée par les autorités bolchevistes qui s'installèrent en Ukraine).

Ce fut le seul exposé de la tendance unifiante (ou synthétisante) dans le mouvement anarchiste russe à cette époque.

Nous pouvons nommer comme autres exemples d'organisation de synthèse anarchiste : la FA (France) ou bien encore la CLAC (Montréal).

En 1953, la Fédération Anarchiste en France s'est construite entre les partisans de la synthèse de Sébastien Faure et des militants ouvriéristes, favorables à une organisation fédérale. Son action se base alors sur la possibilité et la nécessité de l'existence de toutes les tendances libertaires au sein de l'organisation, l'autonomie de chaque groupe, la responsabilité personnelle et un organe de presse intitulé « Le Monde Libertaire ».

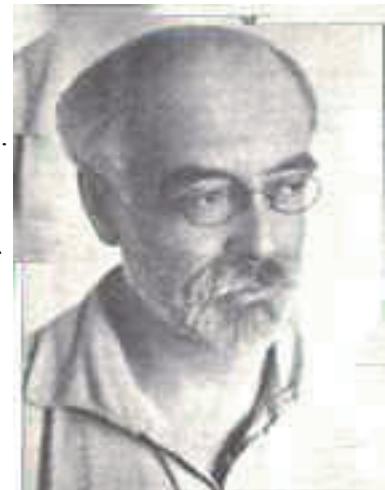
Dans les années soixante-dix, ses principes de bases évolueront vers un compromis entre la synthèse de Voline et quelques idées plateformistes, qui intégreront en particulier la lutte des classes.

Aujourd'hui, la F.A. défend un anarchisme pluraliste dans lequel s'expriment les anarchismes contemporains en les faisant co-habiter sur des principes organisationnels et éthiques de fédéralisme et d'entraide. Ainsi les tendances sont nettement moins affirmées, la plupart des individus se déclarant tout simplement anarchistes - sans adjectif. La règle de la responsabilité individuelle est appliquée. (3)

Plus près de nous au Québec, nous pouvons dire que la CLAC est synthésiste, car elle accepte en son sein différentes tendances libertaires.

## La deuxième recherche, la plate-forme d'Archinov:

Archinov fit une critique impitoyable du mouvement anarchiste russe. Il regretta qu'une fusion n'eut pas lieu au sein du mouvement, orienté vers des actions et des mots d'ordre politiques de masse.



« Les causes de leur échec résident dans l'éparpillement du mouvement, la désorganisation, l'absence d'un programme pratique, l'absence d'une tactique collective qui ont presque toujours été érigés en principes chez les anarchistes. Les masses laborieuses n'œuvreront avec le mouvement anarchiste que lorsqu'elles seront convaincues de sa cohérence théorique et organisationnelle».

En 1926, Ida Mett, Makhno et Archinov, installé-e-s à Paris, publient un projet de plate-forme organisationnelle pour une Union générale des anarchistes. Toute la production du groupe Dielo Trouda, formé par eux à l'époque, va consister à faire l'analyse critique de l'intervention des anarchistes pendant la révolution et à proposer des solutions, valables non seulement pour la Russie mais aussi pour le mouvement international. La principale raison de l'échec du mouvement anarchiste réside dans «l'absence de principes fermes et d'une pratique organisationnelle conséquente ». C'est pourquoi il est indispensable que soit élaboré un programme homogène et cohérent.

### **La plate-forme en tant que telle se subdivise en trois parties : générale, constructive et organisationnelle.**

En gros, la première et la deuxième partie constituent un exposé assez classique de l'anarcho-communisme.

Là où la plate-forme détonne vraiment, c'est au niveau de ses propositions organisationnelles et des positions qui en découlent. Afin de créer cette organisation unie, Dielo Trouda refuse la voie d'une synthèse des différents courants de l'anarchisme telle que proposée par Faure et Voline et celle de l'anarcho-syndicalisme. La plate-forme propose plutôt «le ralliement des militants actifs de l'anarchisme sur la base de positions précises: théoriques, tactiques et organisationnelles, c'est-à-dire sur la base plus ou moins achevée d'un programme homogène». (4)

Pour faire tenir le tout ensemble, la plate-forme propose l'incontournable principe du fédéralisme qui mentionne la pertinence d'un congrès décisionnel et d'un «comité exécutif» pour coordonner l'activité de l'organisation. Avoir des membres mandatés pour exécuter certaines tâches n'eut pas l'air de plaire à certain-e-s qui y ont vu un embryon autoritariste.

### **Les réponses à la plate-forme :**

Malatesta rédigea une réponse à la plate-forme dans laquelle il déclara que les camarades russes sont «obsédés du succès des bolchevistes dans leur pays ; ils voudraient, à l'instar des bolchevistes, réunir les anarchistes en une sorte d'armée disciplinée qui, sous la direction idéologique et pratique de



quelques chefs, marchât, compacte, à l'assaut des régimes actuels et qui, la victoire matérielle obtenue, dirigeât la constitution de la nouvelle société» (5).

Les opposants à la plate-forme ne doivent pas assimiler le système bolchevik aux positions défendues par Archinov et Makhno. Il y a cependant un point de rencontre, qui ne tient pas à la similitude essentielle des deux optiques, mais à la similitude des conditions objectives à partir desquelles ces deux optiques ont été élaborées, c'est-à-dire une société semi-féodale sous-industrialisée. Bolchevisme et «plate-formisme» sont tous deux le produit d'un même environnement, ce qui ne signifie en rien qu'ils sont équivalents mais signifie à coup sûr qu'ils sont inadéquats à une société industrielle développée et à une classe ouvrière nombreuse et organisée. Il y a de fortes probabilités que le «plate-formisme», s'il était devenu hégémonique dans la classe ouvrière occidentale, lui aurait fait subir une régression de même ampleur que ne l'a faite le bolchevisme. (6)

Ce sont essentiellement les principes organisationnels de la plate-forme qui choquèrent les anarchistes européens. Le principe de la responsabilité collective introduit par Dielo Trouda est l'idée que chaque militant de l'organisation représente cette organisation dans ses actes et est responsable devant elle. Cette idée fut attaquée comme étant une volonté d'embrigader l'anarchisme militant, Malatesta allant même jusqu'à la comparer à la discipline de caserne.

D'ailleurs, Anarkhia eût à faire face à ce principe, car la NEFAC (7) (qui sont plateformistes) nous a accusé lors d'une AG de la CLAC (8) d'avoir commis certains actes répréhensibles lors de manifs et voulait notre renvoi de la CLAC. Les actes mentionnés par la NEFAC furent révélés comme étant de fausses allégations et la NEFAC s'excusa auprès de nous.



Mais peu importe; pour notre part, nous considérons être responsables collectivement de ce qui se publie dans notre journal et de notre implication dans une plus grande organisation comme la CLAC si nous en faisons partiEs, car ces activités sont reliées directement à notre collectif. C'est d'accord. Mais ce qui se fait ailleurs, comme dans une manif, relève de la responsabilité individuelle, car nous ne sommes pas organisés sur cela... La NEFAC a "démissionné" de la CLAC quelques temps après disant qu'ils étaient tannés d'être accusés de sectarisme et que la CLAC ne partageait pas assez leur point de vue...

## Conciliation

L'accent mis sur l'aspect «autoritaire» de la plate-forme masque son contenu réel. Partisans de la plate-forme et ceux de la synthèse ont focalisés sur les divergences qui les opposaient. Ils ont ainsi évité de constater certains points essentiels qui les unissent et sont ainsi passés à côté du véritable débat.

«Les tenants de la "plate-forme" et ceux de la "synthèse" sont porteurs d'éléments de réponse, chacun à leur manière. Les deux positions peuvent être considérées comme justes, selon l'angle sous lequel on les aborde. Il n'y a aucune vérité absolue en la matière, il n'y a que des vérités relatives. L'enjeu est de parvenir à faire fructifier ces vérités relatives à travers une confrontation sereine, sans conflits inutiles et sans animosités, dans une même perspective de création d'une société anarchiste harmonieuse.»(9)

L'urgence est de cultiver, dans nos têtes et dans nos actes, une conception de la diversité qui ne soit pas sectaire (étant une forme d'isolement collectif, une incapacité à s'ouvrir sur d'autres types de collectifs pour se laisser féconder par leur spécificité et leur expérience) et non dogmatique, nos théories ne doivent pas être rigides et figées à la théorie ancienne mais plutôt évolutive, rendant compte de la réalité d'aujourd'hui.

### Notes:

(1) Dans le débat sur la synthèse, l'individualisme disparaît vite par la trappe. Après tout, quel besoin pour un individualiste de s'organiser.

(2) "s" Voline. *La Synthèse Anarchiste. L'Encyclopédie Anarchiste*, 1934.

(3) "s" Fédération anarchiste. Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

(4) "s" Nous sommes plateformistes ! By Ruptures. Marc-Aurel.

(5) "s" Errico Malatesta, Réponse à la plate-forme - Anarchie et organisation, brochure du groupe 19 Juillet.

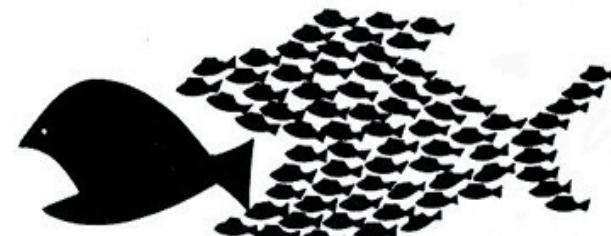
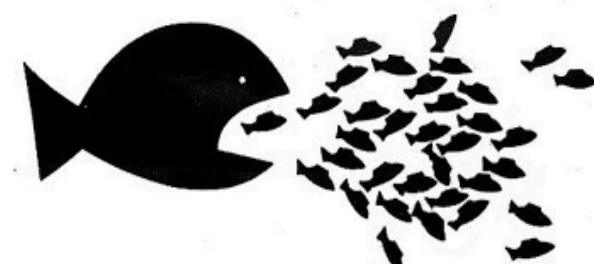
(6) "s" René Berthier - groupe Février (Paris)  
Article paru dans le Monde libertaire hors série n°9

(7) North Eastern Federation of Anarchist Communists, Fédération des communistes libertaires du nord-est américain.

(8) Convergence des Luttes Anti-Capitaliste

(9) "s" Pour construire un mouvement libertaire uni, cohérent, solidaire, La brochure de Jean Marc Raynaud et Roger Noël - Babar, Unité pour un mouvement libertaire.

Textes écrits par : blackcat@anarkhia.org





## **Le Projet Accompagnement Solidarité Colombie - PASC -**

est une organisation indépendante basée à Montréal qui travaille à créer un réseau de solidarité directe avec des communautés paysannes en résistance civile. Au-delà de la diffusion d'information concernant la situation des droits humains et des mouvements sociaux en Colombie, le PASC propose de concrétiser la solidarité directe par l'envoi d'accompagnateurs/trices internationaux dans les villages des communautés en résistance. La présence physique internationale sur le terrain représente un appui important pour les communautés qui affirment leurs droits en tant que population civile vivant au sein d'un conflit armé et leur permet de renforcer leur lutte pour la Vie, le Territoire et l'Autodétermination face aux multinationales qui souhaitent imposer leurs méga-projets économiques sur leur territoire ancestral. Nous concentrerons pour l'instant notre travail d'accompagnement auprès des communautés noires et métisses du Jiguamiando et du Cacarica.

N'hésitez pas à nous contacter : [pasc@riseup.net](mailto:pasc@riseup.net)

**www.pasc.ca**

### **D.I.R.A (Bibliothèque Anarchiste)**

*Le D.I.R.A est un projet libertaire indépendant cherchant à créer un espace de diffusion de la pensée libertaire et des alternatives qui en découlent. Elle veut permettre de rétablir les faits concernant l'anarchisme. Faire connaître ses origines, ses différents courants de pensées et partager son histoire, ses expériences de luttes et les moyens qui furent utilisés afin d'arriver à créer une société libre, égalitaire et solidaire.*

# CONSTRUISSONS L'ANARCHIE

IL FAUT  
AGIR  
CHAQUE  
JOUR

FÉDÉRATION  
ANARCHISTE



## Reclaim une éducation autonome

L'école populaire se fera par ateliers ou formations qui seront généralement préparés par des groupes et/ou des individuEs engagéEs politiquement et se basant sur leurs expériences développées dans l'action. Ceci dans un cadre libertaire et ayant pour objectif de nous rendre plus autonomes dans nos vies comme dans nos luttes.

L'école populaire,  
pour l'autonomie.

Alors que les états et les élites financières se félicitent mutuellement du succès de leurs affaires, la majorité, elle, s'appauvrit.

De la militarisation et de l'expropriation des terres aux politiques néo-libérales à l'échelle du continent, toutes ces mesures tendent à dépouiller les populations de toute autonomie.

Même l'institution de l'éducation exclut la majorité et annihile toute analyse critique en nous gavant et nous uniformisant pour cette société oppressante ainsi que pour nous rendre dociles face à l'autorité.

Nous sommes prisonniers et prisonnières du quotidien, en constant état de survie. Nous sommes isoléEs et dépendanTEs.

Notre liberté ne saura être complète que lorsque nous (nos mouvements et nous-mêmes) serons autonomes.

Nous devons nous réapproprier nos vies, la connaissance et il est grand temps de partager nos expériences.

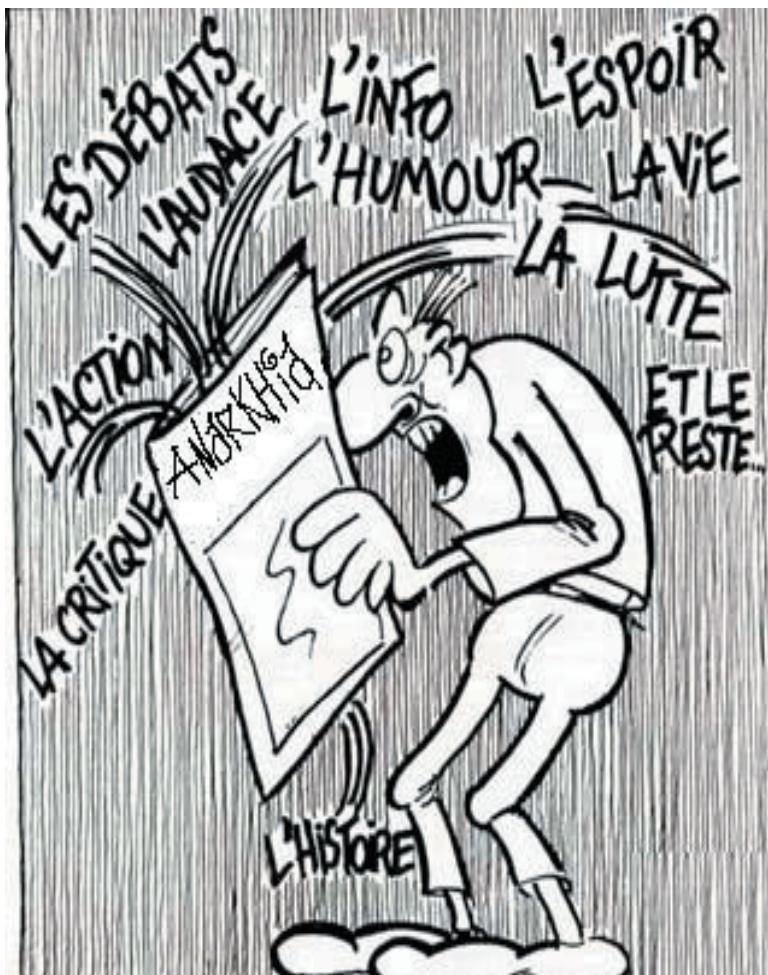
Si vous êtes intéresséEs, vous n'avez qu'à envoyer un courriel à [reclaim@riseup.net](mailto:reclaim@riseup.net) contenant une courte description de votre atelier, le nombre maximal de participantEs et un courriel où l'on peut vous joindre et nous afficherons votre atelier sur le site web à <http://www.reclaim.ath.cx>. Selon votre désir, les gens peuvent vous contacter directement ou

nous pouvons relayer les demandes pour vous.

Notre local est à votre entière disposition pour vos ateliers ainsi que nos postes informatiques. Il y a aussi une liste de diffusion sur laquelle vous pouvez vous inscrire et être avertiEs du prochain atelier ou de la prochaine formation.

Partager avec sa communauté, mieux s'organiser et mieux lutter, ensemble, contre l'oppression. Réapproprions-nous nos vies !

Et vive l'anarchisme !



Suggestions de lecture : Bremand, Nathalie. Cempuis. Une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry. Éditions du Monde libertaire. Collectif. Bonaventure, une école libertaire. Éditions du Monde libertaire-Alternative libertaire. Collectif, sous la direction de Jean Houssaye. Quinze Pédagogues, leur influence aujourd'hui. Armand Colin. Faure, Sébastien. Écrits pédagogiques. Éditions du Monde Libertaire. Illich, Ivan. Une société sans écoles, Éditions du Seuil Neil Alexander Sutherland. Libres enfants de Summerhill. Éditions La Découverte. Roger Carl. Liberté pour apprendre. Dunod.

Catherine Baker (née en juillet 1948 à Bailleul) est une journaliste française et une écrivain libertaire. Source : Encyclopédie en ligne Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine\\_Baker](http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Baker)

#### Principaux ouvrages

1979 : Les contemplatives, des femmes entre elles  
1982 : Ballade dans les solitudes ordinaires  
1985 : Insoumission à l'école obligatoire

Dans ce dernier livre, elle fait la critique du système éducatif obligatoire et justifie les parents qui ont choisi la non-scolarisation et l'éducation à domicile : “... dès que le déclin de l'Eglise s'est manifesté, il a fallu que l'État trouve de toute urgence le moyen de se faire admettre dans les esprits et ce de façon aussi totalitaire que l'Eglise y était parvenue.”

Une citation de Catherine Baker : “La seule lutte profondément utile à mener, ce n'est pas contre l'autorité, mais contre la soumission. Là seulement, le pouvoir, quelqu'il soit, est perdant”.



## Diktat économique à la pétro-sauce oligarchique

Comme on s'y attendait, la Banque du Canada a dernièrement annoncé qu'elle haussera son taux directeur en réaction à la hausse significative du taux d'inflation cet automne. La hausse sera de 25 dixièmes de point, pour atteindre un taux de global de 3%. Rien de bien extraordinaire, la variation du taux d'intérêt constitue un outil majeur de la politique monétaire, utilisé pour régulariser les cycles économiques. Plus précisément, cela freine la consommation et le taux de croissance de la production, qui provoquent entre autre une augmentation de l'indice des prix à la consommation et une hausse du dollar. Ces mesures sont généralement prises afin d'éviter une sur-expansion de l'économie, qui pourrait aboutir à des crises (encore plus) graves.

Jusque là, rien de bien particulier. Bien faisant, les économistes de la BC se débrouillent comme à l'habitude pour appliquer cette politique de gestion de crise permanente afin de maintenir un contexte économique mauvais, mais pas assez mauvais pour provoquer une opposition importante ou une remise en question au sein de la population.

### *Quand le cartel du pétrole s'en mêle...*

Les principales pétrolières, (Shell, Imperial-Esso, Ultramar, Petro-can) forment une oligarchie, c'est-à-dire un monopole réparti entre quelques entreprises. Ces entreprises contrôlent le marché dans sa totalité, l'entrée en jeux d'un nouveau concurrent qui pourrait être compétitif est donc pratiquement impossible. Ces entreprises peuvent alors contrôler comme bon leur semblent les prix et la production, contrôle qui est accentué par la forte demande.

Bref, l'excès des prix des carburants que nous subissons a inévitablement contribué de façon significative à la hausse de l'inflation. Les effets sur l'Indice des Prix à la Consommation sont plus que considérables. Statistique Canada a révélé qu'au cours des mois de septembre et d'août seulement l'IPC a fait un bond de 0,9%, ce qui est énorme par rapport à un taux inflationnel qui se situe généralement dans les 2% (2,4% en début aout). On affirme même qu'au cours des 12 derniers mois, à elle seule, la flambée des prix à la pompe aura contribué de 1,5% à la hausse de l'IPC, sur une inflation annuelle 3,4%.

Bref, pendant que les compagnies pétrolières enregistrent des revenus qui se chiffrent dans les milliards de dollars, les consommateurs paient un surplus à la pompe sur leurs biens de consommations gonflé par l'inflation et doivent assumer un taux d'intérêt plus élevé pour contrer cette même inflation... De plus, dépendamment des économistes, les prédictions quant au taux

directeur de la Banque du Canada vont d'une hausse de 0,5% à 1,25%. Dans le contexte où l'inflation de base a atteint 1,6%, si on exclut les secteurs de l'énergie et des aliments, il semble plutôt irrégulier d'employer de telles mesures prévues pour contrer l'inflation et pas seulement dans ce secteur seulement....

On savait déjà que les États capitalistes n'avaient plus qu'un contrôle restreint sur leur économie et sur la globalité de l'économie depuis le triomphe du néolibéralisme et l'enclenchement de la mondialisation. Par contre, l'idée qu'un secteur de l'économie puisse exercer à lui seul une si grande influence sur la totalité de l'économie est relativement nouvelle. En effet, là où c'est différent, c'est que cet exercice est artificiel, contrairement par exemple à la crise du pétrole des années 70' qui a été causé par une pénurie volontaire. Bien que les pétrolières essaient de nous convaincre du contraire, il n'existe en ce moment aucune pénurie. La hausse des prix à la pompe a été orchestrée par l'oligopole de l'industrie du pétrole pour des raisons totalement injustifiées, fictives.

D'ailleurs, cela ne respecte en rien les lois fondamentales du libéralisme économique, ce qui pourrait justement engendrer des conséquences très graves, car les outils de la politique monétaire sont conçus pour agir en fonction de ces règles. Dans l'optique où ce système économique se maintiendrait en place et continuerait d'évoluer dans la présente perspective, nous nous dirigeons vers un total asservissement économique, ce qui serait pour le moins catastrophique car on sait très bien que la stabilité et les investissements à long terme ne figurent pas dans les agendas des entreprises.

Cette imprudence n'est qu'un autre exemple qui démontre les risques grandioses que sont prêtes à prendre les entreprises aux détriments des populations. Peut-être que cette situation ne se reproduira jamais, mais j'en doute, vu les profits astronomiques empochés par l'industrie pétrolière. C'est pourquoi nous devons impérativement dédoubler nos efforts pour abattre ce système, avant qu'il cause des tords encore plus graves, beaucoup plus graves, qu'à l'heure actuelle.

### ***Un vote au service des capitalistes***

Ceci m'inspire une petite réflexion sur l'absurdité des élections qui devraient continuer à nous pourrir la vie jusqu'au printemps prochain où seront tenues probablement les prochaines élections fédérales. Sans surprise, on peut conclure que quelles que soient les intentions des politiciens, le politique n'a plus aucun contrôle sur

la création d'emplois, l'État est maintenant incapable de se soustraire aux lois du marché. Il ne s'agit plus du classique laisser-aller libéral, l'économique influe fortement et dans bien des cas contrôle le politique.

Même si un politicien ou un parti auraient la prétention d'affirmer qu'ils travaillent pour le peuple, par défaut, ils n'ont d'autres choix que de se soumettre aux intérêts de l'entreprise. C'est de toute façon ce que la plupart des élus s'appliquent actuellement à faire. Le conflit existant entre les intérêts des populations et des entreprises doit donc être réglé de façon radicale et pas par des votes.



### **Mon quartier à l'heure du Marechal : Mercredi 18 mai 2005**

Ça a commencé environ un mois avant le ramadan. Un troupeau de CRS, en tenue de combat a fait une descente musclée pour arrêter un jeune dans l'HLM familial. C'était un mercredi, en plein après-midi. Il faisait beau. Tous les gamins du quartier de Reynerie (Toulouse-le-Mirail) étaient dehors. Ils ont assisté au bouclage de l'immeuble, à son invasion par une horde policière. Ils ont vu la mère et la petite sour (un mètre vingt) conduites violemment au commissariat, ils ont su que tout ça, s'était pour une peccadille... Ça a failli tourner à l'émeute et ça a troublé en profondeur le quartier, qui était plutôt paisible à ce moment là.

Pour une fois, même les adultes se sont sentis visés par cette agression policière disproportionnée. Il y a eu une réaction collective et largement spontanée. Dès le lendemain, nous étions cent cinquante ou deux cents place Abbal, pour protester publiquement et dénoncer les violences policières. Et nous avons été quelques dizaines, pendant les semaines qui ont suivi à nous réunir pour parler des problèmes du quartier et essayer de faire émerger des solidarités entre les générations.

tions, entre des habitants aux origines très diverses.

Malgré cette volonté de vivre en paix entre nous, les provocations policières n'ont pas cessé, enclenchant un cycle de révoltes (voitures brûlées, caillassages, ...) et de répression (contrôles intempestifs, arrestations, charges de CRS...).

Hautement symbolique est de ce point de vue la charge de CRS, précédée de tirs de grenades lacrymogènes, du jour de Noël. Il était environ 17 heures et la cible était un groupe d'enfants de 12 ou 13 ans qui jouaient rue de Kiev.

Mais tout ça, ce n'était qu'un début. Une sorte d'entrée en matière. Depuis deux mois, au Mirail comme dans vingt-quatre autres quartiers étiquetés "à mater" répartis dans toute la France, nous vivons comme sous le Maréchal Pétain. C'est le terme qui est venu spontanément à la bouche du plus âgé d'entre nous. C'est vrai qu'il flotte sur le quartier comme un petit parfum d'occupation. Comment la police crée des zones de non-droit.

Le prétexte de cet abus de pouvoir a été largement médiatisé : C'est qu'il existerait des "zones de non-droit", où la police "ne pourrait même pas entrer" et dans lesquelles se dérouleraient des "trafics".

Au Mirail -et sûrement dans les autres quartiers concernés- ce prétexte est parfaitement ridicule.

Comment peut-on en effet affirmer que la police ne "pourrait même pas entrer", alors qu'il y a un gros commissariat, flambant neuf, en plein milieu du grand Mirail, entre Reynerie et Bellefontaine, et des postes de police un peu partout ? La police n'a pas besoin d'entrer : elle est chez nous en permanence ! Notons au passage que, pour nous convaincre de l'utilité de ce commissariat (mis en chantier à la suite du meurtre du jeune Habib par un policier, avec l'appui de tous les partis politiques), on nous avait expliqué qu'après sa construction, ce serait "la fin des violences" et le retour à une vie paisible. Depuis, nous avons le commissariat, les nuisances qui vont avec et moins de tranquillité que jamais.

Quant à la "zone de non-droit", parlons-en. Mais comme il faut : un des droits les plus élémentaires est celui d'aller et de venir. Librement. Quand nous partons de chez nous ou que nous y revenons après le travail, nous traversons, selon les jours, deux, parfois trois barrages filtrants de police. Le quartier est cerné, bouclé. Toutes les voies d'accès sont obstruées. Jour et nuit. Des groupes de policiers sont également installés à l'intérieur du quartier. D'un barrage,

on aperçoit le suivant, pour peu qu'on soit en droite ligne. Il y a parfois moins de deux cent mètres entre deux barrages.

Bien sûr, comme le disait mon voisin -qui, à la quatrième fouille a changé d'avis-, "pourquoi s'inquiéter, si on n'a rien à se reprocher ?". Pourquoi s'inquiéter ? Parce que, traverser ces barrages, c'est s'exposer à être arrêté, devoir exhiber ses papiers (gare au moindre oubli !), être obligé de laisser fouiller son véhicule, avoir à en descendre pour être palpé sur tout son corps par des mains pas vraiment tendres. C'est subir la suspicion, entendre des ricanements et des commentaires... C'est perdre beaucoup de temps et être véritablement humilié.

Quand on ne peut pas sortir de chez soi sans subir ce traitement plusieurs fois par semaine, on vit effectivement dans une zone de non-droit. Un non-droit créé de toutes pièces par la police et la justice.

En ce qui concerne les fameux "trafics", nous pouvons être tout aussi clairs : en fouillant les véhicules et les poches, oui, les CRS ont certainement trouvé des barrettes de cannabis, quelques téléphones et auto-radios dérobés, d'autres choses du même niveau. Ils ont peut-être mis la main sur des véhicules volés. Mais, ils pourront fouiller le quartier de fond en comble, ils n'y trouveront pas des trafiquants d'appartements de 600 m<sup>2</sup>, ni des abuseurs de bien sociaux, ni des pilfeurs de fonds publics, ni tous ceux qui ont profité des "services" de Patrice Alègre. Tous ceux là vivent ailleurs, loin des contrôles. Protégés par les contrôles.

### ***Stratégie de la tension***

On l'aura compris, c'est à une véritable stratégie de la tension que servira le pouvoir, avec, comme toujours dans ce cas, deux grands résultats. Le premier, c'est qu'on enferme les habitants dans leur quartier, dans leur bloc d'immeuble, dans un véritable ghetto. On hésite à aller au cinéma, parce qu'on sait qu'on devra se farcir deux barrages de CRS, dans la nuit, pour revenir à la maison. Donc, on reste sur place. Vos amies hésitent à venir vous voir. On les comprend : elles n'ont pas envie de subir une palpation appuyée à l'un ou l'autre des barrages policiers. Les contacts avec le monde extérieur se restreignent.

A l'intérieur même du quartier, les gens deviennent plus stressés. C'est étudié pour. Un exemple, vécu ce samedi 26 mars, pendant le week-end pascal. Tout est calme, l'un de nous prend la voiture pour aller en ville. Il n'a pas franchi la frontière du quartier qu'une estafette de CRS, lancée à fond, le double, pile devant lui tandis que deux autres arrivent par derrière, et trois ou quatre par chacune des rues adjacentes. Le voici cerné d'une dizaine d'estafettes. Qu'a-t-il fait ? 9



C'est la guerre ? Non, d'ailleurs, ils ne s'occupent pas de lui, et, tandis qu'il zigzague pour se dégager, des flics bondissent de leurs estafettes, tout équipés de boucliers, d'armes de tir et se lancent sur un talus en direction d'un immeuble. Quelques minutes plus tard quand il revient, il n'y a plus rien. Que s'est-il passé ? Pourquoi cette démonstration abusive de force ? Nous n'en saurons jamais rien. Mais, sans être particulièrement émotif, risquer d'être pris, à tout moment, dans une ambiance de western, c'est pour le moins stressant. Beaucoup d'habitants ne supportent plus ça, en particulier les personnes âgées, encore nombreuses dans le quartier.

Enfermement dans un espace restreint, poussées organisées d'angoisse, c'est la recette pour provoquer la monté des intégrismes. Nous avions déjà des petites filles voilées. Grâce à la politique de Villepin, en moins de deux mois, nous avons vu dans le quartier les premiers garçons aller au collège en djellaba. Et depuis quelques jours, il y a des écoliers, qui, quand l'instit veut leur apprendre une chanson, mettent sur la table une plaquette indiquant qu'un musulman ne chante pas et refusent d'ouvrir la bouche. Ces résultats ont été obtenus, bien sûr, au nom des "valeurs de la République", et ils ne feront que s'épanouir si ça continue.

Le deuxième résultat, c'est d'engraisser la machine à réprimer. Le contrôle permanent et tatillon, les démonstrations de force sur un fond de misère sont autant de provocations qui entraînent des réactions, des "passages à l'acte" individuels ou en groupe. Il arrive qu'un habitant craque et "réponde" à un flic, quand il est contrôlé pour l'énième fois de la journée. Il arrive que la colère fasse flamber des poubelles, des voitures (parfois à quelques mètres seulement d'un barrage policier)... Tout cela est prétexte à de nouveaux contrôles, à plus de pression, à des humiliations, à des arrestations ... et cela recommence. L'État voudrait provoquer de nouvelles émeutes au Mirail qu'il ne s'y prendrait pas autrement. Jour après jour, cela devient une évidence.

Combien ça coûte ?

## Pour quel résultat ?

Autre aspect à ne pas négliger : cette opération coûte fort cher. Mais le pouvoir, si prompt à faire des économies sur le dos des travailleurs, se garde bien de donner le moindre chiffre. Des centaines de CRS, d'officiers de la Bac, de RG, de policiers de tous ordres sont en permanence sur le quartier. Outre des salaires grassouilletts (voir les dépliants de propagande au commissariat de Bellefontaine), tout ce petit monde touche des primes de nuit, de week-end, de risque... sans compter ce que coûte l'entretien de leur équipement. Le total est obligatoirement faramineux.

Quant au résultat ? Par rapport à l'objectif affiché (avoir un quartier calme), il est nul. Nous vivons une des périodes de plus fortes tensions de ces dix dernières années. L'argent dépensé l'est donc en dépit du bon sens. A moins que l'objectif affiché ne soit pas l'objectif poursuivi, évidemment.

Ne nous trompons pas d'ennemi. Coincés entre la stratégie de la tension étatique, le repli identitaire des uns et la sottise des autres (dont le dernier avatar national est l'appel "contre le racisme anti-blanc"), la voie n'est pas large. Mais, comme ils l'ont fait précédemment, les militants anarcho-syndicalistes du quartier appellent la population à ne pas se tromper d'ennemi.

Nous disons et nous continuerons à dire inlassablement par tous nos moyens que notre ennemi, ce n'est pas notre voisin, avec lequel nous partageons la même misère. Nos vrais ennemis, ce sont ceux qui nous humilient. Qui nous exploitent quand ça leur rapporte et qui nous licencient dès que ça les arrange. Qui augmentent les loyers, l'eau. Qui nous expulsent quand on ne peut plus payer. Qui diminuent les budgets sociaux. Qui ne nous laissent d'autre espoir que d'être parqués dans un ghetto. Alors, ne nous trompons pas. Même si c'est plus difficile que jamais, respectons-nous les uns les autres, soyons solidaires et continuons à agir pour construire un autre futur.

## Les habitants CNT-AIT du Mirail.





# Louise Michel; Ni Vierge, Ni Rouge

(29 mai 1830-Le 9 janvier 1905)

*Institutrice socialiste puis militante et propagandiste anarchiste.*

*“S'il y a une coupable à vos yeux, c'est moi, et moi seule. J'ai fanatisé tous mes amis. Je ne vois que la révolution. C'est elle que je servirai toujours. C'est elle que je salue. Puisse-t-elle se lever sur des hommes au lieu de se lever sur des ruines.”*

A lire :

*Mémoires ; la Commune : histoires et souvenir ,... de Louise Michel*

*Louise Michel (d'Edith Thomas) ; la vie ardante et intrépide de Louise Michel (Fernand Planche) ;*

*Louise Michel (brochure des éditions du Monde Libertaire) ;*

*La Commune photographiée (Edition des musées Nationaux)*

## Une petite fille dont la curiosité dérange

Fille unique de Marianne, qui était mère célibataire, elle a été élevée au château de Vroncourt, en Haute-Marne, par ses grands-parents paternels. Ceux-ci étaient ouverts et tolérants et ont permis à Louise de vivre une enfance beaucoup plus riche et beaucoup plus libre que beaucoup d'enfants de cette époque. Avec sa grand-mère, Louise a appris à lire et à jouer du piano. Son grand-père la nourrit de poésie et de philosophie. Aucun apprentissage ne la rebutait et elle se passionnait pour l'algèbre. Elle posait à son instituteur des questions que personne d'autre n'osait poser. Quoi d'étonnant que Claude Helft, dans le livre qu'elle a consacré à Louise Michel l'imagine punie par le maître d'école parce qu'elle l'avait taquiné. Elle aurait écrit tout ce qu'il disait pendant la dictée. Cela donnait à peu près ceci : "Les Romains étaient les maîtres du monde (Louise, ne tenez pas votre plume comme un bâton point virgule), mais la Gaule résista longtemps "

## Une institutrice dont les méthodes dérangent

Pour une jeune fille pauvre qui refuse de se marier (à deux reprises au moins), il n'y a pas beaucoup de possibilité de gagner sa vie. En 1850, lorsque ses grands-parents meurent, Louise décide de devenir institutrice. Elle suit des cours à Chaumont. Puis, son diplôme en poche, elle ouvre une école de jeunes filles à Audenoncourt. Elle choisit de créer une école libre pour ne pas prêter serment à l'empereur. Elle met en œuvre des méthodes pédagogiques originales, comme l'observation de la nature, la présence d'animaux en classe. Elle se fait également remarquer du recteur par la publication dans un journal local de feuillets qui contiennent des critiques à peine voilées de l'empereur. Elle envoie des poèmes à Victor Hugo, qui est un ennemi déclaré du régime. Se sentant étouffée par le "qu'en dira-t-on" et l'enfermement dans des normes rigides, elle décide de partir pour Paris. Elle a 26 ans. Toujours aussi pauvre, elle continue néanmoins son métier, tant pour de jeunes élèves que lors de cours du soir qu'elle donne à

des ouvrières. Avide de connaissances nouvelles, elle poursuit également sa propre instruction, dans une sorte d'université populaire. Elle s'interroge sur la prostitution, la maladie mentale ou la délinquance. Le "Livre du bagne, précédé par Lueurs d'ombres, plus d'idiots, plus de fous et de Livre d'Herman", paru en 2001 aux Presses Universitaires de Lyon, grâce aux travaux de Véronique Fau-Vincenti, révèlent l'intérêt que Louise Michel portait "à la grande famille indéfinie et confuse des anormaux" (Michel Foucault). Elle ne fait pas qu'effleurer les débats, elle pose la question, au travers de ses nouvelles, des origines et de la parenté éventuelle entre crime et folie. Elle examine en dernier ressort les conduites à adopter et les remèdes à apporter afin "d'éveiller l'intelligence" des fous et des idiots.

En 1865, grâce à une somme d'argent que lui donne sa mère, venue la rejoindre à Paris, elle ouvre sa propre école à Montmartre.

Pendant ces années-là elle commence à construire sa pensée : elle est persuadée que l'humanité n'en est qu'à l'enfance et qu'elle va évoluer. Elle est convaincue que les femmes joueront un rôle moteur dans ces évolutions.

## Une déportée dont la solidarité dérange

Après avoir participé activement aux luttes de la Commune de Paris, Louise Michel est prisonnière pendant deux ans et déportée en Nouvelle Calédonie. Là-bas, elle se comporte très différemment de nombreux autres communards : elle décrit et dessine la faune et la flore et transmet ses observations à Paris.

Surtout, contrairement aux autres déportés, elle s'intéresse aux Canaques, à qui elle apprend à lire et à parler français. De plus, elle les aide à comprendre l'oppression coloniale qu'ils subissent, et les soutient lorsqu'ils tentent de se révolter. L'insurrection est réprimée en mettant le feu à la brousse, ce qui eut pour conséquence une mort horrible pour de nombreux Canaques. Quelques survivants qui ont le projet de s'échapper par la mer viennent saluer Louise Michel : elle partage avec eux son écharpe rouge, souvenir de la Commune.

C'est également en Nouvelle Calédonie qu'elle noue des relations avec les déportés algériens qui se sont révoltés contre la colonisation française.

### *Une femme dont le célibat dérange*

De la Presque Jeanne d'Arc évoquée par Verlaine au surnom de vierge rouge, de nombreux auteurs interrogent la vie intime de Louise Michel : avait-elle été la maîtresse de Hugo ou sa négresse ou les deux ? La relation qu'elle a nouée avec Théophile Ferré -qu'elle a aimé comme on aime la révolution- était-elle platonique ou pas ? Qui était Charlotte Vauzelle, que Louise Michel nomme sa compagne depuis 15 ans ? Dans notre langage d'aujourd'hui, nous imaginerions facilement une relation lesbienne mais Louise Michel était souvent critiquée pour son comportement, plutôt qualifié de puritain. Rappelons-nous qu'à cette époque, encore plus qu'aujourd'hui, la norme sociale est la vie de couple, norme qui s'applique de façon plus contraignante sur les femmes. Après avoir refusé deux prétendants et quitté la campagne, elle se sent plus libre dans sa vie parisienne. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si l'exode rural vers les grandes villes et les concentrations industrielles, certes d'abord motivé par l'espoir d'une vie moins pauvre et moins dure que la paysannerie, n'a pas eu aussi comme ressort l'espoir d'une vie sociale plus libre, car protégée par l'anonymat et permettant plus de rencontres.

A la fin du XIXème siècle, le mariage est aussi beaucoup moins fréquent dans les milieux ouvriers et concerne surtout les classes possédantes, qui ont intérêt à garantir la transmission de leurs biens.

Mais au fond, lorsqu'on s'interroge sur la sexualité de Louise Michel, de quoi se mêle-t-on ? De la vie privée d'une personne, que l'on voudrait faire entrer dans une case, façon bien commode de cataloguer les gens et de leur nier le droit de choisir comment et avec qui ils veulent vivre ! Alors, on se prend à rêver : si elle était tout simplement "queer" ?

Louise aurait sans doute apprécié cette expression venue des milieux gays et lesbiens des Etats-Unis. Ces derniers ont revendiqué ce mot et se le sont approprié, après que les bien-pensants les avaient insultés avec ce mot signifiant bizarre, louche.

Elle serait sans doute partie prenante des luttes féministes contre toutes les discriminations !

Elle nous apporterait son énergie formidable et ses idées originales, son refus des carcans sociaux et idéologiques et son sens profond de la solidarité et de l'entraide.

Puissions nous être nombreuses et nombreux à poursuivre ce chemin d'émancipation !



**Elisabeth CLAUDE**  
*Commission Femmes de la Fédération Anarchiste*



# De la grève générale à la communisation généralisée

« On arrête tout et on communise » pourrait être une affirmation communisatrice. Mais que voudrait dire On arrête tout et on communise ? L'arrêt serait de faire la grève contre tout ce qui nous détermine (identités et matérialisation de la condition d'hommes, de femmes, de travailleurs et de travailleuses, d'étudiants et d'étudiantes, de nos conditions nationales, raciales, sexuelles...). Ne plus être que des «singularités quelconques», des sans identités, des sans propriétés et des sans papiers, des singularités sans prédictats sociaux, des formes de vie qui se font et se défont, des affirmations communes-subjectives, des êtres qui ne travaillent pas mais qui vivent et par conséquent font des choses. Des lieux et rencontres d'affects, de circulation d'affects et des expressions de la vie entièrement communisée sans médiations (sans États, sans partis, sans corporations, sans entreprises, sans groupuscules...). Nous ne serions que sans propriétaires, sans patrons et sans propriétés.

Cet On arrête tout et on communise s'exprimerait par des grèves générales, des sabotages systématiques de la reproduction sociale (arrêt du travail, arrêt des études, fin des familles et des couples, fin de la déclinaison des identités nationales, raciales, sexuelles... fin des genres...). Nous ne ferions plus des grèves pour gérer mieux et plus justement le Capital, les États ainsi que les autres institutions sociales mais nous revendiquerions plus rien, nous éclaterions de rire aux appels des réformes et nous les refuserions. Nous n'écouterions plus personne qui se médiatise dans des rôles (plus de patrons, de professeurs, de maris et d'épouses, plus de polices...). Ces mouvements de rupture cesseraient de vouloir réintégrer la mécanique reproductive du système des dominations. Ils seraient sans fin avec la multiplicité créatrice des sens, des formes de vie et des finalités. Nous ferions marcher les lieux de production tout en détruisant les inutiles et destructeurs (nous n'autogérerons jamais les usines nucléaires par exemple mais viserons plutôt à leur éradication), mais seulement pour nos besoins essentiels et nos désirs créateurs mais jamais pour accumuler et faire fructifier un capital quelconque, pas pour échanger non plus sur la base de la valeur (ni marchés, ni trocs...), toute valeur sera abolie par le processus de communisation. Des singularités sans marchandises et sans valeurs...

Du côté de l'écologie, nous laisserions la vie se libérer de sa marchandisation et de sa détermination rationaliste et utilitaire. Nous détruirions ces logiques de domination qui s'exercent contre tout y compris contre nous. Nous réapprendrions à vivre « communistement » avec l'ensemble du vivant, comme partie dynamique de cette affirmation plurielle qu'est la vie.

« La question communiste porte sur l'élaboration de notre rapport au monde, aux êtres, à nous-mêmes. Elle porte sur l'élaboration du jeu entre les différents mondes, de la communication entre eux. Non sur l'unification de l'espace planétaire, mais sur l'instauration du sensible, c'est-à-dire de la pluralité des mondes. »

Ces possibles même conditionnels ne sont pas hypothétiques. Ils nous engagent déjà dans des voies inattendues, inouïes, parcourues d'intensités, de fulgurances et d'aventures. Ils indiquent à partir de quelles bases nous nous livrons à la guerre civile et révolutionnaire qui ne peut que se généraliser dans tous les espaces et dans tous les temps.

« Rien de ce qui s'exprime dans la distribution connue des identités politiques n'est à même de mener au-delà du désastre. Aussi bien, nous commençons par nous en dégager. Nous ne contestons rien, nous ne revendiquons rien. Nous nous constituons en force, en force matérielle, en force matérielle autonome au sein de la guerre civile mondiale. »

« S'organiser veut dire : partir de la situation, et non la récuser. Prendre parti en son sein. Y tisser les solidarités nécessaires, matérielles, affectives, politiques. »  
Nous nous organisons par « une constellation expansive de squats, de fermes autogérées, d'habitations collectives, de rassemblements fine a se stesso, de radios, de techniques et d'idées. L'ensemble relié par une intense circulation des corps, et des affects entre les corps. » Entre autres...

Comme disent certainEs, nous avons déjà commencéEs.

« La prochaine révolution sera communisation de la société, c'est-à-dire sa destruction, sans “période de transition” ni “dictature du prolétariat”, destruction des classes et du salariat, de toute forme d’État ou de totalité subsumant les individus... » Communisation - Christian Charrier

La prochaine révolution sera cela et bien d'autres choses (mais qui ne seront plus des « choses »). Mais elle ne partira pas de nulle part. Ainsi donc la communisation comme révolution sera le processus généralisé, mais en attendant, nous construisons les fondements de cette communisation, nous livrons la guerre révolutionnaire (que nous pourrions appeler aussi « grève humaine ») qui ne trouvera son aboutissement que dans la révolution comme communisation généralisée. Et encore là, ce ne sera qu'un début : le début d'une véritable nouvelle histoire comme le pensait Marx, une histoire commune créatrice...

« Hasta la comunisacion siempre ! »

**Ceci est une arme...**



## Quiz Anarkhia

#1. Qui a dit?. “Mieux vaut un instant de vie véritable que des années vécues dans un silence de mort.”

#2. Qui a Dit?. “Si l'on rattachait à la lignée anarchiste tous ceux qui se sont révoltés contre le pouvoir, contre l'idée de pouvoir, l'histoire de l'anarchie se confondrait avec l'histoire des hommes : elle serait l'envers de l'histoire universelle.”

#3. Vrai/Faux?. Les anarchistes espagnols ont participer à la libération de Paris.(1944) ?

#4. Vrai/Faux?. En 1954, à New York il y a eu la première représentation de la célèbre pièce de théâtre “Living Theatre” ?

#5. Quand?. Le premier congrès constitutif de la Fédération Anarchiste Française s'est-il produit t'il?

#6. Quand?. Arthur Buies créa le journal québécois révolutionnaire “La Lanterne” ?

Le Trouble est un journal publié à Montréal, à 1000 exemplaires, qui traite d'actualité locale et internationale d'un point de vue anarchiste. Nous sortons un numéro à tous les deux mois environ.

Nous annonçons que le collectif à créer une publication sur la synthèse anarchiste et vous pouvez vous le procurer à la Librairie L'Insoumise et au Salon du livre anarchiste au coût de 2\$ et vous pouvez l'emprunter au DIRA et à L'Index et le Majeur. Nous n'avons pas comme but en publiant cette brochure de promouvoir la synthèse anarchiste mais plutôt de faire connaître cette position et permettre espérons-le, un débat constructif sur la question concernant la meilleure façon de nous organiser.

### Événements

#### 7e Salon du livre anarchiste de Montreal ;

Date : 20 Mai 2006

Livres, pamphlets, zines...

Discussions, lectures, débats...

Poésie, films, art...

Ateliers, conférences, tables rondes...

Programme d'activités pour enfants...

Et beaucoup plus...

--> Le plus grand évènement anarchiste en Amérique du Nord

--> Précédé par le mois du Festival de l'anarchie (mai 2006)

--> Suivi par une journée entière de débats et d'ateliers sur l'anarchisme

#### L'INDEX ET LE MAJEUR A-2480 de l'UQAM

987-3000 poste 2760

Nous sommes un collectif qui organisons au A-2480 de l'UQAM une bibliothèque révolutionnaire (de différentes tendances mais particulièrement libertaires et autonomes). Nous vous invitons à ce titre à venir nous visiter pour emprunter des livres et brochures ou pour vous procurer ou pour consulter des revues, des brochures et autre matériel, sur le communisme libertaire, la gauche révolutionnaire, l'écologisme, les luttes autonomes, le féminisme, la contre-culture ainsi sur la l'histoire, la sociologie, la philosophie... Nous organisons aussi parfois des projections de films et de vidéos, des discussions collectives, des ateliers, des conférences, des cercles de lecture... Vous pouvez aussi participer si vous vous sentez des affinités avec nous. Vous pouvez aussi proposer des activités, les organiser...

Sur ce blog, en plus des articles et images parus dans la version papier, nous vous offrons nos “humeurs noires et rouges” exclusives.

<http://letrouble.over-blog.com>  
letrouble@yahoo.fr





Réponse du Quiz

- #1. Michel Bakounine
- #2. Claude Harmel
- #3. Vrai
- #4. Faux, (1951)
- #5. Septembre 1868

*Anarkhia* est disponible chez :

-**Bibliothèque Anarchiste (D.I.R.A)**

2035 St-Laurent (3e étage), Montréal

-**Librairie Anarchiste L'Insoumise**

2033 St-Laurent (1er étage), Montréal

-**Boutique Pathétique**

8 rue Jacques-Cartier, Valleyfield

-**L'Index et le Majeur**

Pavillon Hubert-Aquin, Local A-2480, UQAM

**Anarkhia@anarkhia.org**

Liens Internet

Infokiosques	<a href="http://www.infokiosques.net">http://www.infokiosques.net</a>
Anti-Racist Action	<a href="http://www.antiracistaaction.ca">http://www.antiracistaaction.ca</a>
C.L.A.C (Convergance des Luttes Anti-Capitalistes)	<a href="http://clac.taktic.org">http://clac.taktic.org</a>
Trop loin	<a href="http://troploin0.free.fr">http://troploin0.free.fr</a>
Le collectif Libéterre	<a href="http://liberterre.cjb.net">http://liberterre.cjb.net</a>
Recherche sur l'anarchisme	<a href="http://raforum.apinc.org">http://raforum.apinc.org</a>
CMAQ	<a href="http://www.cmaq.net">http://www.cmaq.net</a>
Indymedia	<a href="http://www.indymedia.org">http://www.indymedia.org</a>
Forum des Meutes Noires	<a href="http://www.lesmeutesnoires.org">http://www.lesmeutesnoires.org</a>
Mutines séditions	<a href="http://mutineseditions.free.fr">http://mutineseditions.free.fr</a>
Forum de Anarkhia	<a href="http://www.anarchoyi.yi.org">http://www.anarchoyi.yi.org</a>
Ainfos	<a href="http://www.ainfos.ca">http://www.ainfos.ca</a>
La page noire	<a href="http://lapagenoire.propagande.org">http://lapagenoire.propagande.org</a>
Collectif de Minuit	<a href="http://collectifdeminuit.resist.ca">http://collectifdeminuit.resist.ca</a>
Insurrection(s) (Radio Libertaire)	<a href="http://www.radiocentrevalle.com (102,3 FM)">http://www.radiocentrevalle.com (102,3 FM)</a>
Éphéméride Anarchiste	<a href="http://ytak.club.fr">http://ytak.club.fr</a>
Subsociety	<a href="http://www.subsociety.org">http://www.subsociety.org</a>
Bibliolib (Bibliotheque en Ligne)	<a href="http://www.bibliolib.net">http://www.bibliolib.net</a>